



Trois contes en scène

Par Robert Rajeot

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chanceler en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances

Trois contes en scène

- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité
- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie.** Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés.**

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

TROIS CONTES EN SCÈNE

DEMO 16 pages / 32

LA BELLE ET LA BÊTE

14 rôles et figurations (au moins)

LE VILAIN MIRE

13 rôles et figurations (au moins)

ALI BABA ET LES QUARANTE VOLEURS

15 rôles ou figuration (au moins)

Ces courtes pièces peuvent être jouées indépendamment ou dans un seul spectacle, selon le projet et le nombre d'acteurs dont on dispose.

Pour chaque pièce, certains acteurs peuvent endosser deux rôles. De même, on peut les jouer avec une douzaine d'enfants, garçons et filles à égalité.

* Remerciements aux quatre CM1 de l'école Michelet de Saint-Maur (année 2008-2009) et à leurs enseignantes, à l'origine de ce projet d'atelier d'écriture, puis d'atelier théâtre pour le spectacle joué en public en juin 2009.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS
DE LA SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

LA BELLE ET LA BÊTE

**D'après l'œuvre de madame Jeanne-Marie Leprince de Beaumont
(1711-1780)**

DISTRIBUTION par ordre d'entrée en scène

De 14 à 18 rôles (ou participations)

Le conteur (ou conteuse)

Le père

La statue n°1

Les autres statues (nombre indéfini)

La Bête

La Belle

Les deux sœurs

Les trois frères

Le miroir (deux comédiens)

La Bête jouera avec un demi masque enrobant la tête de façon imposante, mais dégageant la bouche. Cette coiffe doit pouvoir s'enlever d'un geste quand la Bête devient Prince charmant.

Il faut que le décor soit simple et modulable (le château, la maison du père), manié par les statues et quelques autres machinistes (faunes ou gnomes)

SCÈNE 1

Le conteur (conteuse)

CONTEUR (*entrant en scène*) : Il y avait une fois, un richissime marchand qui avait trois fils et trois filles. Hélas, il fit de mauvaises affaires et ses marchandises n'arrivèrent pas. En très peu de temps, il fut ruiné.

Alors qu'il rentrait du port, la nuit était tombée et le vent soufflait fort. Il se perdit dans la forêt. Il marcha droit devant dans l'espoir de trouver un village, une ferme.

(Des silhouettes blanches apparaissent sur scène)

Soudain, à travers les buissons, il aperçut une petite lumière. Il s'approcha et découvrit un étrange château qu'il ne connaissait pas. Au pied d'un grand escalier, il crut qu'une statue lui faisait signe de venir...

SCÈNE 2

Le père- Les statues

(La statue lui montre le chemin. Les autres prennent le relais. Puis elles s'esquivent, rapportent la table)

PÈRE : Y a-t-il quelqu'un ?... Je me demande à qui appartient cette immense et ravissante demeure. Cette triste journée m'a épuisé...

(Il voit alors la table dressée) J'ai si faim et si soif. (Les statues prennent de positions sur scène, l'une tient une lanterne, etc.)

C'est bizarre : pourquoi le repas est-il prêt ? Quelqu'un savait-il que je viendrais ? C'est peut-être Dieu qui a eu pitié de moi. En tout cas, il est bien aimable. *(Il s'assied, commence à manger)* Il y a bien des mets délicieux sur cette table... *(Les statues bougent lentement)* Attendons le maître de maison... *(Il somnole)*

STATUE N°1 : Le pauvre homme est exténué.

Trois contes en scène

STATUES : Exténué.

STATUE N°1 : Je vais l'aider à récupérer quelques forces.

STATUES : Quelques forces pour regagner son logis.

(La statue 1 fait des passes magiques tandis que les autres s'éclipsent. La dernière statue disparaît. Le vieil homme s'éveille)

PÈRE : Tiens, il fait grand jour. Je me sens beaucoup mieux. Je vais rentrer chez moi. *(Il sort, voit un rosier)* Oh ! Une magnifique rose. Belle, ma cadette, m'en avait demandé une, elle lui fera plaisir.

(Il la cueille, puis trois et sort)

SCÈNE 3

La Bête- le père

LA BÊTE : Je vous donne l'hospitalité et vous, vous me volez mes roses ? Elles sont plus que des fleurs. Ce sont les compagnes de ma solitude. Sachez que je les aime plus que tout au monde.

LE PÈRE : C'est vous le maître de lieux ?

LA BÊTE : On le dit.

LE PÈRE : Je ne pensais pas à mal... monsieur. Je m'étais égaré... Épuisé, j'ai voulu me reposer un instant... Et puis, ce repas servi tout chaud était tentant, je n'ai pu y résister. Le sommeil m'a gagné. Je vous paierais volontiers, mais hélas je suis ruiné.

LA BÊTE : Cette faute est impardonnable. Rien ne pourra l'effacer, alors, il n'y a qu'une issue : vous devrez mourir.

LE PÈRE : Mourir, juste pour quelques roses, certes magnifique, mais des roses ? C'est cher payé. Je les ai cueillies pour Belle.

LA BÊTE : Belle ?... Qui est Belle ?

LE PÈRE : Belle est ma fille la plus jeune.

LA BÊTE : Combien avez-vous de filles ?

LE PÈRE : J'en ai trois.

LA BÊTE : J'entrevois une possibilité pour vous sauver la vie. Je vais vous proposer un marché. À moins que l'une de vos chères filles vienne se sacrifier, ce sera vous.

LE PÈRE : D'accord, je vais y réfléchir. Laissez-moi quelques jours, je leur parlerai et, s'il le faut, je reviendrai.

LA BÊTE : J'ai la faiblesse de vous croire.

Trois contes en scène

LE PÈRE (*À part*) : Au moins, aurai-je une semaine à vivre car il n'est pas question de sacrifier mes filles. (*À la Bête*) Permettez que je me retire aussitôt.

LA BÊTE : J'ai votre parole.

LE PÈRE : Je suis un homme honnête. Vous l'avez.

(*Il sort. NOIR. MUSIQUE. Changement de décor : la maison du père*)

SCÈNE 4

Le père- Les sœurs- Belle- les frères- le conteur

(*Belle est en train de lire près de la fenêtre. Elle voit son père arriver enfin. Elle se précipite vers lui. Les sœurs cousent à l'autre bout de la pièce. Elles ne bougent pas*)

BELLE : Père, j'étais terriblement inquiète. Que vous est-il arrivé ?

LE PÈRE : Belle, prenez ces roses, je les ai cueillies pour vous.

BELLE : Oh ! Comme elles sont magnifiques. Je n'en ai jamais vu de si veloutées. Merci, père... Mais vous semblez bien morose.

PÈRE : C'est que... Elles coûteront fort cher à votre malheureux père, je dois vous l'avouer, mais je vous les avais promises.

FRÈRES : Ah ! père, vous êtes rentré

L'ÂÎNÉ : Nous vous attendions avec grande impatience. Belle a raison, vous semblez fort las et préoccupé.

CADET : Pouvons-nous faire quelque chose pour vous ?

BENJAMIN : Et que voulez-vous dire par « elles coûteront fort cher à votre malheureux père » ?

(*La scène se fige*)

CONTEUR : Le père raconta alors à ses enfants son aventure de la veille, le château, le repas, la terrible apparence du seigneur et de quelle manière il s'était procuré les fleurs. Il avait donné sa parole au seigneur du château. Il devait y retourner.

LES SŒURS (*à part*) : Pffff ! Quelle sotte, cette petite créature. Elle va tuer notre père et elle ne pleure même pas.

BELLE : Pourquoi pleurerai-je la mort de mon père ? S'il veut bien sacrifier l'une de ses filles, je me livrerai à toute la rage de cette bête. C'est moi qui succomberai à sa place.

L'ÂÎNÉ : Je reconnais là ton grand cœur, Belle, mais tu n'iras point.

LE CADET : Nous t'en empêcherons

Trois contes en scène

LE BENJAMIN : Père, vous n'irez pas non plus.

LES FRÈRES : Nous irons et nous tuerons la Bête !

LES SŒURS : Voilà qui est chevaleresques.

LE PÈRE : Je vous en prie, mes enfants. Je n'ai plus beaucoup de temps à vivre. C'est moi qui ai commis cette erreur. J'irai seul vers cette bête cruelle.

LES FRÈRES & LES SŒURS : Il n'en est pas question.

BELLE : Père, j'insiste, c'est à moi d'affronter ce monstre.

LE PÈRE : Mon enfant, ne prenez pas le risque de mourir. Car si vous partez, je mourrai de chagrin.

LES FRÈRES (*à voix basse*) : Nous ne vous laisserons pas faire.

LE CONTEUR : Enfin, la Belle trouva les mots pour les reconforter et réussit à convaincre ses frères et son père de la laisser aller au château de la Bête. Peut-être celle-ci se laissera-t-elle attendrir.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**

L'HOMME QU'IL FALLAIT BATTRE

TITRE ORIGINAL : LE VILAIN MIRE¹

DISTRIBUTION

Par ordre d'entrée en scène

Le narrateur (trice)

Le roi, la reine, la cour

La femme du vilain

La princesse

Les messagers

Les malades

Le vilain

¹ Au Moyen-âge, **le vilain** était un paysan libre, par opposition au **serf** qui était attaché à une terre, sorte d'esclave.

Le mire était médecin, chirurgien ou apothicaire, souvent les trois fonctions à la fois.

SCÈNE PREMIÈRE : l'homme qui bat sa femme

Le narrateur (narratrice)

NARRATEUR : Jadis, il y avait un riche vilain qui battait sa femme. Puis, dans la journée, les remords l'envahissaient. Le soir, Il la suppliait de lui pardonner. Mais le matin suivant, il avait tout oublié et la battait à nouveau. Et il partait au champ.

Un jour qu'il était énervé, il frappa encore plus fort. Son épouse ne supportait plus cette souffrance. Elle décida de se venger.

(Il sort)

SCÈNE 2 : les messagers du roi

La femme, les messagers

LA FEMME (*sanglotant*) : Comment, mais comment ai-je pu accepter un tel mariage ?... Cela ne peut plus durer. Mon homme n'est pas un mauvais bougre, mais il ne peut s'empêcher de me rosser chaque matin. (*Marchant de long en large*)

Il faut que je trouve un moyen pour arrêter ce désastre... Lui, il ne connaît pas la douleur d'être battu... Si l'on pouvait lui faire sentir une fois, il comprendrait...

(Elle se retourne voit arriver au loin deux cavaliers. Elle s'immobilise)

Tiens, deux cavaliers... Ils viennent par ici, posent pied à terre à notre barrière... On dirait des messagers du roi. Que viennent-ils faire si loin du château ?

(Les deux messagers entrent en scène)

Bonjour, messagers, puis-je vous aider ?

1^{er} MESSAGER : Bien le bon jour. Oui, vous pouvez peut-être nous renseigner...

2nd MESSAGER : Nous allons en Angleterre...

1^{er} MESSAGER : Pour quérir un très grand médecin...

2nd MESSAGER : C'est pour la fille de notre seigneur qui est gravement malade.

Trois contes en scène

LA FEMME : Par Dieu, l'Angleterre ! Il vous faudra parcourir cinquante lieues, traverser la mer, risquer les tempêtes qui sont fréquentes, le naufrage, les brigands...

1^{er} MESSAGER : Comment faire autrement ?

2nd MESSAGER : C'est un médecin fort savant qu'on a recommandé à notre roi.

LA FEMME : Mes compères, inutile d'aller si loin. Je connais un excellent mire tout près d'ici.

1^{er} MESSAGER : Un mire dans cette campagne ? Es-t-il si savant ?

LA FEMME : Pour sûr.

2nd MESSAGER : Si vous l'affirmez... Où peut-on le trouver ?

LA FEMME : À l'heure qu'il est, il doit se trouver au champ car il soutient que la culture des raves et du froment lui permettent de mieux réfléchir. C'est à quelques centaines de toises, en direction du moulin ; vous ne pouvez le manquer.

1^{er} MESSAGER : Vous êtes certaine brave dame qu'il sera aussi efficace que l'Anglais ?

LA FEMME : Davantage, même, d'autant qu'il parle notre langue. Il n'a qu'un seul défaut.

MESSAGERS : Lequel ?

LA FEMME : C'est qu'il n'aime pas quitter son village pour aller guérir des gens qu'il ne connaît pas.

2nd MESSAGER : Même la fille du roi ?

LA FEMME : Toutefois, il existe un moyen pour le décider...

MESSAGERS : Lequel ?

LA FEMME : Il faut le battre pour obtenir ce que l'on veut.

MESSAGERS : Est-ce là tout ?

LA FEMME : Le battre, mais avec fermeté.

MESSAGERS : N'ayez crainte, la mère, nous sommes des experts en bastonnade ! Nous y allons de ce pas. *(Ils sortent)*

LA FEMME *(au public)* : Parfaite ma ruse ! Ce n'était pas plus difficile. Je pense que je serai bien vengée. *(Elle sort à l'opposé)*

SCÈNE 3 : Les messagers rencontrent le vilain

Le vilain, les deux messagers

LE VILAIN *(entrant, outil sur l'épaule)* : Je n'en peux plus, une petite pause sera la bienvenue. Et pourquoi pas une petite sieste à l'ombre des arbres ?...

Trois contes en scène

(Son attention est attirée vers l'autre coulisse, il tourne la tête)

Tiens, qui sont ces gens, là-bas ? Je ne les ai jamais vu dans les parages... À leur vêtue, on dirait des pages, des envoyés du roi.

(Le vilain attend, les messagers entrent, s'appuyant sur des bâtons)

1^{er} MESSAGER : Bonjour vilain.

2nd MESSAGER : Belle journée, n'est-ce pas ?

LE VILAIN : Tout à fait, mais il fait si chaud que je m'accordais un peu de repos.

1^{er} MESSAGER : C'est sage de votre part.

2nd MESSAGER : Il faut savoir ménager la machine humaine.

LE VILAIN : Vous l'avez dit, et je m'y emploie : tout doucement le matin et pas vite le soir.

(Les deux messagers s'esclaffent comme s'il avait raconté la meilleure blague de l'année)

1^{er} MESSAGER : On nous a dit que tu n'étais pas seulement paysan...

2nd MESSAGER : Il paraît que tu es mire, aussi.

LE VILAIN : Mire ? Non, pas du tout, pas du tout, vous devez faire erreur.

1^{er} MESSAGER : Pourtant c'est ce qu'on nous a indiqué.

2nd MESSAGER : Et que vous êtes fort bon guérisseur.

LE VILAIN : On vous aura menti !

1^{er} MESSAGER *(au 2nd)* : Peu importe. Dans ce cas, nous savons comment agir ?

(Ils le battent un peu, relèvent leurs bâtons)

2nd MESSAGER : Es-tu ce mire que nous recherchons ?

LE VILAIN : Comment le serais-je ?

1^{er} MESSAGER : Appliquons la bonne médecine qu'on nous a enseignée.

(Ils le battent à nouveau)

LE VILAIN : Arrêtez, arrêtez, par pitié ! Je ferai tout ce que vous voulez, mais arrêtez ! Je suis mire, docteur, chirurgien et guérisseur, si vous le voulez !

MESSAGERS : Voilà comme il faut parler ! En route pour le château de Sa Majesté.

(Ils sortent)

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**

ALI BABA ET LES QUARANTE VOLEURS

DISTRIBUTION

par ordre d'entrée en scène

Sharhâzâd
Ali Baba
Le chef des voleurs
Le sous-chef des voleurs
La femme d'Ali
La femme de Cassim
Cassim (frère d'Ali)
Morgiane (une esclave)
Baba Moustapha
Salomon, fils d'Ali
Des serviteurs

SCÈNE PREMIÈRE

SHARHÂZÂD : On racontait, dans une ville de Perse, que deux frères, l'un se nommait Ali Baba et l'autre Cassim, s'étaient partagés l'héritage de leur père de façon inégale.

L'aîné, comme il se devait, eut l'essentiel. Le cadet (Ali Baba) reçut la plus petite part et épousa une femme aussi pauvre que lui. Mais le jeune s'en contentait sans faire d'histoires.

(Elle sort. Ali Baba coupe du bois)

ALI BABA : Ah ! si j'étais à la place de mon frère, j'achèterais une boutique pour ma femme, un cheval blanc pour mon fils, des cadeaux à toute la famille. Et je donnerai de l'argent aux pauvres.

Quel est ce bruit ? Que se passe-t-il ? Qui sont ces gens ? Des voleurs !... Un, deux, trois, quatre... Ils sont au moins quarante. Vite, je vais me cacher !

(Il se dissimule derrière un rocher... Les voleurs arrivent)

SCÈNE 2

Le chef, le sous-chef, les voleurs

CHEF DES VOLEURS : Attachez les chevaux à l'abri derrière la butte, déchargez les sacs ! Mettons-nous sur nos gardes.

(Certains voleurs se postent pour surveiller)

1^{er} VOLEUR : Chef, qu'attendons-nous pour entrer ?

CHEF : Un peu de patience ! Raisons de sécurité. La moitié fait le guet avec le sous-chef, les autres avec moi. *(Il se tourne vers le rocher)* Sésame, ouvre-toi !... *(Le rocher s'ouvre)* Entrons. *(Ils disparaissent à l'intérieur)* Sésame, ferme-toi.

1^{ère} SENTINELLE *(après quelques secondes)* : Je commence à avoir faim.

2^{ème} SENTINELLE : Et moi, j'ai soif !

3^{ème} SENTINELLE : Moi, je vais en profiter pour faire un petit besoin. Trois heures de cheval, c'est long *(Il sort)*.

SOUS-CHEF : Chut, vous autres, arrêtez de vous plaindre. Surveiller les alentours.

(Ils montent la garde Ali retient son souffle)

3^{ème} SENTINELLE : Ah ! Ça va mieux.

4^{ème} SENTINELLE : Il fait une chaleur ! J'étouffe.

1^{ère} SENTINELLE : Moi aussi, c'est intenable.

2^{ème} SENTINELLE : Ah ! je vous l'ai pas dit...

4^{ème} SENTINELLE : La tête me brûle.

SOUS-CHEF : Ça suffit, vous m'énervez. Vous êtes des brigands ou des femmelettes ?... Silence. Le rocher s'ouvre, ils ressortent.

CHEF *(au sous-chef)* : Tout s'est-il bien passé ? J'ai cru entendre du bruit.

SOUS-CHEF : Heu... Oui, tout s'est bien passé, non, aucun problème, chef.

Trois contes en scène

CHEF : Tout le monde est là ?... (*Il se tourne vers la roche*) Sésame, ferme-toi... Vous êtes sûr que ça s'est bien passé ?

TOUS ENSEMBLE (*fort*) : OUI, CHEF !!!

CHEF : Moins fort ! Vous voulez nous faire repérer ?... Bon. Nous n'avons plus rien à faire ici. À cheval !

(*Ils disparaissent*)

SCÈNE 3

Ali Baba

ALI BABA : Ouf ! Ils sont partis. Ne vont-ils pas revenir ?

Cette caverne... Étrange... C'est peut-être dangereux à l'intérieur... ou plein de belles choses ?

Si cette formule que j'ai entendu prononcer par le chef des voleurs fonctionne avec lui, pourquoi ne marcherait-elle pas avec moi ?

Bon, je me lance, je n'ai rien à perdre : Sésame... Ouvre-toi !

(*Le rocher dévoile l'entrée de la grotte. Au public :*)

C'est magnifique ! Extraordinaire !... Ah ! Quelle splendeur de rêve... des tonnes d'or, des milliers de pièces d'argent, des vases, des bracelets, des colliers et des sacs de pierres précieuses. Des tapisseries de grandes valeurs disposées parmi les bijoux, les couronnes, les statues...

Ces richesses innombrables sont entassées depuis des siècles... Me sera-t-il possible d'en prendre un peu ? Alors, tous mes vœux seraient exaucés.

Allons, courage, Ali Baba... J'y vais. Je ne prendrai que le nécessaire : trois sacs de pièces d'or et des boucles d'oreille pour ma femme.

(*Ali Baba disparaît, ressort chargé de ses trésors*)

Ah ! J'allais oublier...

Sésame, ferme-toi !

Et maintenant, rentrons.

(**NOIR- musique**)

SCÈNE 4

Ali, sa femme, celle de Cassim

SHARHÂZÂD : Ali Baba arrive devant chez lui, il dépose ses trois lourds sacs. Sa femme survient à cet instant. (*Elle reste sur scène*)

FEMME D'ALI: Qu'est-ce que c'est ?

ALI BABA : C'est moi, je suis de retour. Regarde ce que je te rapporte. Ces sacs sont remplis d'or.

FEMME D'ALI : Des sacs remplis d'or ? Où les as-tu pris ? Serais-tu devenu un voleur ?!

ALI : Non, non, ne t'inquiète pas. Il n'y a pas de mal à voler des voleurs.

FEMME D'ALI : Tu as volé des voleurs ? Comment as-tu fait ? Où était-ce ?

ALI BABA : J'ai pris cet or dans une caverne magique, pleine de richesses. Mon petit larcin ne se remarquera même pas. Et de belles boucles d'oreille (*Il les lui donne*).

FEMME D'ALI : Personne ne t'a attaqué ? Ils ne t'ont pas vu ? (*Ali secoue la tête*) Tu en es sûr ? (*Ali hoche la tête*) J'espère que tu dis vrai.

ALI BABA : Calme-toi, sois rassurée. Maintenant nous sommes riches. Je vais pouvoir t'acheter tout ce que tu voudras. N'es-tu pas heureuse ? Et je pourrai offrir une boutique à notre fils. Que demander de plus ?

FEMME D'ALI : J'ai une idée ! Mesurons notre fortune pour savoir ce que nous possédons.

ALI BABA: Je veux bien, mais comment faire ?

FEMME D'ALI : Comptons les pièces: Un... deux... Trois... quatre... c... Nous n'y arriverons jamais.

ALI BABA : Je m'en serais douté, il y en a trop.

FEMME D'ALI : Attends. Procédons autrement. Allons demander à notre belle-sœur une mesure de blé².

ALI BABA : Attention de ne pas lui donner l'éveil. Il ne faut pas que Cassim comprenne ce qu'il nous arrive. Je ne suis pas très chaud pour...

FEMME D'ALI : J'y vais quand même. Calme-toi, j'inventerai quelque chose, fais-moi confiance.

ALI BABA : Bon, bon, mais sois prudente...

*

² Récipients cylindriques de différentes tailles pour mesurer les quantités (en bois, en paille, en métal).

SHARHÂZÂD : Nous allons convenir ensemble d'une petite ruse, puisqu'au théâtre tout est possible : la femme d'Ali se rend à l'autre bout de la scène, les deux endroits seront délimités par les lumières, ce qui facilitera le jeu de scène et évitera de longs changements de décors. *(Elle sort)*

FEMME D'ALI : Bonjour belle-sœur, comment te portes-tu ?

FEMME DE CASSIM : Je ne peux pas me plaindre.

FEMME D'ALI : J'ai un petit service à te demander : est-ce que tu peux me prêter une de tes mesures, la moyenne, par exemple ?

FEMME DE CASSIM : Je te la prêterais avec plaisir, mais qu'est-ce que tu veux mesurer ?

FEMME D'ALI : Heu... Hé bien, c'est pour du blé.

FEMME DE CASSIM : Du blé ? Mais comment veux-tu mesurer du blé, tu n'en as même pas ? Ton mari est si pauvre, ma chère belle-sœur. Où l'as-tu trouvé, ce grain ?

FEMME D'ALI : C'est pour le champ du voisin... Et comme on l'a aidé, il veut m'en donner un peu. Puis-je te l'emprunter ? Je suis assez pressée.

FEMME DE CASSIM : Je vais te la chercher. *(Elle sort. Au public)* Je ne la crois pas ? Elle me cache quelque chose. Je vais mettre du suif sur la mesure pour vérifier. Si c'est du blé ou une autre céréale, il en restera bien un grain collé. J'en aurai le cœur net, ce n'est pas normal qu'ils aient autant de blé. *(Elle revient et lui donne le récipient)*

FEMME D'ALI : Merci, je n'en aurai pas pour longtemps, je te la rends tantôt.

FEMME DE CASSIM : Rien ne presse...

(Elle rentre chez elle. Sa belle-sœur retourne auprès de son époux)

*

FEMME D'ALI : Ali, regarde ! J'ai la mesure.

ALI BABA : Elle ne t'a pas fait de difficultés ? Ne t'a pas questionnée ?

FEMME D'ALI : Rien du tout.

ALI BABA : Tu crois qu'elle ne se doute de rien ?... Bon, allons mesurer notre or.

FEMME D'ALI : Nous en aurons pour toute la nuit. **(NOIR)**

*

FEMME D'ALI *(se rendant chez sa belle-sœur)* : Belle-sœur, voilà la mesure que je vous ai empruntée. Merci encore.

FEMME DE CASSIM : De rien *(Elle apporte le récipient à son mari. Regarde, Cassim, une pièce d'or ! J'ai trouvé une pièce d'or dans la mesure que m'ont empruntée Ali Baba, ton frère, et sa femme. Te rends-tu compte ?*

CASSIM : De l'or ?! C'est à peine croyable. Et du bon. Comment Ali est-il devenu soudainement immensément riche pour égarer ainsi une pièce d'or ? je vais chez lui. Il faudra bien qu'il m'explique ce mystère.

*

CASSIM : Alors, mon frère... Je te trouve en grande forme... Ainsi, vous mesurez de l'or ?

Trois contes en scène

ALI : Je ne vois pas de quoi tu parles, Cassim.

CASSIM : Enfin, Ali, je suis ton frère aîné. Tu ne vas pas commencer aujourd'hui à me faire des cachotteries !

ALI : Tu sais que je n'ai pas d'or. C'est toi qui a eu tout l'héritage. Que veux-tu que je te raconte ?

CASSIM : La vérité. Ne fais pas l'ignorant ! Je veux tout savoir et tout de suite. Combien avez-vous de pièces semblables à celle-ci (*Il exhibe la pièce*). Ma femme l'a trouvée, collée au fond de la mesure que nous vous avons prêtée. Alors, d'où provient ce trésor ?

ALI : Arrête de crier ! Tout le monde va t'entendre.

CASSIM : Est-ce que tu parleras ?

ALI : Bon, je vais tout te raconter. Mais tu le gardes pour toi, n'est-ce pas ?

CASSIM : Comment pourrais-je trahir un tel secret qui nous mettrait tous en danger ?

ALI : Écoute...

(Ali murmure à l'oreille de Cassim)

CASSIM : Tu m'as tout dit ? (*Ali approche du chef*) Très bien, je pars pour la grotte, tout de suite. Et seul ! Ne préviens pas ma femme, je reviendrai couvert d'or.

ALI : Mon frère, fais attention. Ces brigands, je les ai vus, ils sont redoutables. S'ils te surprennent, ils te tueront. Attends un peu, tu iras demain, ce sera moins dangereux.

CASSIM : Penses-tu, Non, j'y vaissur-le-champ.

(Il s'en va)

ALI : Quelle histoire, quelle histoire ! Espérons qu'il sera prudent et qu'il reviendra sain et sauf.

SCÈNE 5

Cassim, les voleurs

CASSIM (*devant la grotte*) : Me voilà à pied d'œuvre, après de nombreux détours pour être certain de n'avoir pas été suivi...

Personne... Et maintenant, la formule magique : Sésame, ouvre-toi !... Formidable, le rocher s'ouvre du premier coup. C'est vraiment une formule efficace. Oh ! que de merveilles ; des bijoux, des saphirs, des sacs bourrés d'or, des colliers, des cratères en métal précieux.

Je vais emporter tout ce que je peux (*Il entre dans la grotte*). Par prudence : Sésame, ferme-toi. Allons, mes sacs sont bien remplis, sortons !

À présent, la formule magique... Orge, ouvre-toi... Tiens, il ne se passe rien. Étrange. Me serais-je trompé de mot de passe ?... Mais, ouvre-toi ! Bigre, je ne m'en souviens plus. Rocher, ouvre

Trois contes en scène

toi !!!... Toujours rien. Blé, ouvre-toi, bon sang ! Sac de raves, ouvre-toi ! Carotte, ouvre-toi !!!
Concombre, froment, luzerne...

Je suis fini, je suis perdu. Quand ils reviendront, les voleurs vont me massacrer.

Quel est ce bruit ?...

Ce sont eux ! Les quarante voleurs sont de retour !

(À SUIVRE)



**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**